



CAMILLA NAPPI

Yannick Hamon, Paola Paissa (sous la direction de),  
*Discours environnementaux. Convergences et divergences*, Roma,  
Aracne, coll. « Lingue d'Europa e del Mediterraneo », 2023, 260 pp.

Au sein des multiples enjeux environnementaux d'aujourd'hui, le discours émerge comme une force capitale qui tisse les contours de notre perception collective de la nature puisque chaque mot choisi, chaque récit élaboré crée un écho dans notre relation à l'environnement. Le langage devient ainsi un acteur essentiel dans la manière dont nous appréhendons, préservons, ou négligeons notre écosystème. C'est dans cette dynamique subtile entre le dire et le faire que se dessine notre engagement envers la planète, révélant le pouvoir transformateur du discours sur notre impact environnemental.

Sous la direction de Paola Paissa et Yannick Hamon, l'ouvrage collectif *Discours environnementaux. Convergences et divergences* explore en profondeur la diversité des discours sur l'environnement. En examinant la variété des acteurs engagés, des supports de diffusion, des dispositifs d'énonciation, ainsi que des modalités sémantiques et sémiotiques de ces discours sur l'environnement, ce volume met ainsi en lumière des convergences au sein de la texture discursive, au-delà des divergences relatives aux enjeux textuels et aux approches méthodologiques choisies.

L'ouvrage, comptant onze contributions, aborde un large éventail de manifestations discursives telles que la communication institutionnelle, celle des entreprises, la vulgarisation scientifique, la publicité, etc. Organisées en trois volets distincts et encadrées par une préface et une introduction, ces contributions sont complétées par une section finale offrant une mise en perspective pluridisciplinaire sur la dimension « ir-résolue » de l'environnement (p. 27).

La préface, dirigée par Giovanni Agresti, met en lumière l'impact du tournant climatique et environnemental sur les aspects sociaux, économiques et culturels. D'une part, l'Auteur souligne donc l'urgence d'une

approche discursive pour orienter les choix civilisationnels et explore, de l'autre, le rôle du langage dans la résistance du paradigme consumériste face à l'émergence de la décroissance. Ainsi, cette préface appelle à une nouvelle narration collective pour répondre aux défis socio-environnementaux.

Dans leur introduction visant à présenter les objectifs généraux du volume, Hamon et Paissa mettent en exergue la complexité des discours environnementaux et leur influence sur la perception individuelle et collective des enjeux écologiques. En synthétisant les contributions de l'ouvrage, Hamon et Paissa rappellent également la diversité des perspectives et des réponses aux défis environnementaux qui touchent nos sociétés contemporaines.

La première section du volume propose une analyse approfondie axée sur les conséquences de l'action humaine sur le climat à travers trois contributions.

L'article de Vignes présente de manière claire la dissonance des discours au sein des instances nucléaires françaises, tout en exposant la convergence subtile entre les discours promotionnels et ceux des autorités de surveillance au sein de la « communauté discursive nucléaire » (p. 36). Étalaé sur 25 ans, ce travail met en lumière la stratégie d'Électricité de France (EDF) visant à normaliser le nucléaire par le biais des publicités humoristiques et des arguments écologiques, qui brouillent habilement la frontière avec les énergies renouvelables via le *greenwashing*. Particulièrement saisissante est l'exploration de la formule paradoxale des instances de sûreté nucléaire, qui admettent qu'un accident nucléaire est bien possible en France. Cette reformulation déontique, en apparence contradictoire, contribue astucieusement à l'acceptabilité sociale du nucléaire. La pertinence actuelle de l'étude de Vignes est accentuée, entre autres, par l'événement de la crise énergétique liée au conflit ukrainien, ce qui souligne l'importance cruciale d'une réflexion critique sur les récits entourant l'énergie nucléaire en France.

Dans leur étude, très approfondie, Depoux, Gemenne et Aïm explorent de manière croisée les récits médiatiques entrelacés du changement climatique et de la crise de la Covid, en mettant en lumière certaines intersections pragmatiques. Les Auteurs préconisent une analyse communicationnelle comparative pour comprendre la volonté des militants écologistes de fusionner les discours liés à l'urgence sanitaire

de la COVID-19 et ceux de l'urgence climatique. Par ailleurs, Depoux, Gemenne et Aïm soulignent l'impact profond des mesures de la crise sanitaire sur les modes de vie, tels que le confinement et le ralentissement économique, tout en mettant en avant que les changements climatiques requièrent une prise de conscience des responsabilités humaines et des actions sur les comportements. La valeur ajoutée de cette contribution relève donc de la proposition d'une « nouvelle approche » (p. 57) dans les campagnes de communication sur le changement climatique, qui oriente les récits vers une sensibilisation progressive à l'adaptation aux conséquences plutôt que vers un stress collectif.

L'article de Lippert se plonge dans la communication du Président Macron sur le Mont-Blanc, en exposant les complexités discursives dans le paysage numérique écologique. Par l'analyse d'une vidéo publiée sur YouTube, l'Auteure cherche à dévoiler l'*ethos* écologique du chef de l'État français à travers un discours riche en propriétés polysémiotiques et polyphoniques propres au support vidéo.

À l'aide du logiciel Tropes, utilisé pour une analyse qualitative, Lippert explore la superposition des paradigmes éthotiques et pathémiques qui émergent des choix sémantiques et des dispositifs énonciatifs utilisés par le Président. L'accent est mis sur la narration des réponses présidentielles au changement climatique, qui soulignent les thèmes de la responsabilité humaine et des comportements à adopter. De manière très claire, l'analyse révèle des indices énonciatifs : elle souligne la plasticité du pronom « on », susceptible de privilégier le discours scientifique au détriment de la communauté citoyenne, ce qui renforce donc la construction d'un *ethos* présidentiel axé sur l'engagement et le pouvoir d'action face aux changements climatiques.

L'article d'Attruia et Vicari ouvre la deuxième section du volume sur la diffusion multimédia des discours environnementaux et explore les discours portant sur Greta Thunberg, figure emblématique des *Fridays for Future*, à travers l'analyse des mèmes en ligne, dont la réplique virale et matricielle, ainsi que leur grammaire génétique intégrant image et texte, sont mises en évidence. Contrairement à l'approche macronienne étudiée précédemment, cet article révèle comment la représentation symbolique de la lutte écologiste est délibérément attaquée. Les Auteurs soulignent très bien l'aspect idéologique des manipulations polysémiotiques qui vise à discréditer Greta Thunberg et recourt à un

dialogisme interdiscursif pour déformer son image. Les contre-discours cherchent à délégitimer la militante suédoise en mettant en avant des dérives totalitaires d'une écologie radicale.

Santone, quant à elle, explore la communication institutionnelle à travers l'étude de la campagne française « Coup de pouce vélo » afin de décrypter les mécanismes propres au gouvernement français pour encourager l'usage du vélo. La recherche pointue menée par l'Auteure met en lumière la « co-construction du sens et de la responsabilité collective à l'aune de la mobilité empathique » (p. 102). La responsabilité, déjà présente dans la communication présidentielle sur le Mont Blanc, sert à élaborer des stratégies en faveur d'une écologie positive et accessible.

Par ailleurs, l'Auteure souligne l'entrelacement des expressions de points de vue et de prises en charge, qui contribue à la construction d'une mobilité empathique incarnée dans un « nous » démocratique. Contrairement aux discours hostiles envers Greta Thunberg, la communication autour du « Coup de pouce vélo » révèle donc une logique de convergence, illustrée par les choix pronominaux, verbaux et la mise en page des affiches.

L'analyse de Cagninelli explore le rôle de Twitter en tant qu'arène de débat public sur la question climatique, en mettant en avant le hashtag comme un technomot favorisant l'agrégation axiologique. L'Auteure évoque la connexion entre le climat et la crise sanitaire de la Covid-19, tout en soulignant l'importance du contexte environnemental dans lequel évoluent les tweets. Malgré sa complexité, son corpus observe l'évolution des discours en corrélation avec la progression de la pandémie. La méthodologie choisie par Cagninelli, qui mêle les données lexicales quantitatives à celles qualitatives, révèle des convergences thématiques très intéressantes, en particulier le lien potentiel entre le réchauffement climatique et l'émergence de nouveaux virus liés à la fonte du permafrost. L'Auteure identifie également des polarisations discursives opposant les positions climatosceptiques et catastrophistes à celles appelant à une action collective constructive.

En conclusion de la deuxième section de l'ouvrage, l'article de Re-boul-Touré approfondit la signification de « écologie » et « biodiversité » dans leur dimension sociétale, et met ainsi en lumière leur évolution et utilisation dans les blogs de vulgarisation scientifique. Alors que le terme « écologie » acquiert une dimension citoyenne grâce aux associations

environnementales, « biodiversité » se répand simultanément dans plusieurs domaines, y compris les discours scientifiques, institutionnels et de vulgarisation scientifique. Au-delà des données quantitatives, l'Auteure souligne de manière très précise l'émergence de ces concepts devenus désormais des paradigmes grâce à la préfixation des racines « éco » et « bio ». Les blogs de vulgarisation scientifique, selon Reboul-Touré, jouent un rôle crucial dans la diffusion des discours environnementaux par appropriation, tout en tirant parti des propriétés technologiques pour interagir avec un public diversifié. Ces discours, émanant de diverses sources, offrent un accès élargi à des contenus scientifiques à travers les réseaux sociaux.

La dernière section du volume explore la manière dont les organisations abordent la question environnementale sur le plan discursif. À travers la théorie de Genette sur la transtextualité, Rakotonoelina se penche sur le phénomène de « transdiscursivité » (p. 161) observé sur les sites des ONG environnementalistes. L'Auteur examine en profondeur les formes de transtextualité pour observer les stratifications et la fusion des discours sur les sites du WWF France, de Greenpeace France et de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme.

Rakotonoelina identifie des similitudes au niveau de la paratextualité, et souligne également l'importance des dénominations axiologiques pour inscrire les valeurs dans une identité génétique. Les mesures incitatives, exprimées par des formes verbales à l'infinitif ou à l'impératif, portent un engagement citoyen militant. Les formes d'interdiscursivité convergent autour d'un schéma de problème-résolution-concrétisation par l'action. Malgré la dynamique constante en ligne, l'Auteur suggère que des constantes archidiscursives émergent, en formant un ensemble complexe et cohérent.

Vargas explore le *greenwashing* dans les discours publicitaires afin de révéler des stratégies des entreprises pour promouvoir des engagements environnementaux tout en maintenant une image positive. À travers divers supports, l'Auteure souligne très bien les non-dits et les présupposés qui intègrent des dispositifs polysémotiques. La rhétorique publicitaire utilise l'interdiscursivité en s'appuyant sur les rapports du GIEC, qui construisent un lexique qui évoque l'écologie vertueuse. L'argumentation, analysée avec la sémiotique visuelle, identifie les stratégies de verdissement. Les discours écologiques véhiculent donc une vision positive de l'avenir tout en éludant la responsabilité des catastrophes environnementales.

L'écart entre les discours et les actions réelles des entreprises reste souvent imperceptible, ce qui nécessite une enquête approfondie des destinataires. L'exemple de la publicité nucléaire illustre comment le *greenwashing* masque les conséquences environnementales sans recourir à des mensonges explicites.

L'analyse de Graf et Wagener se penche, en revanche, sur les discours *corporate* (p. 203) relatifs aux enjeux environnementaux, motivés par la Responsabilité Sociale des Entreprises. Ces discours, destinés aux cadres, employés, investisseurs et actionnaires, façonnent des représentations orientées vers un consensus public. À travers une analyse textométrique de 51 textes, les Auteurs mettent bien en lumière la neutralisation de la polémique autour des pratiques industrielles critiquées pour leur impact environnemental. Cette neutralisation s'opère par un discours axiologique érigeant l'entreprise en garant moral et cherchant à réparer ou consolider une légitimité sociale contestée. L'argumentation, perçue comme un dispositif interactionnel cognitif, déploie une stratégie persuasive présentant l'entreprise comme acteur social et expert en environnement. L'étude révèle une conception de l'environnement comme valeur et objet-ressource, et qui adopte une approche rationnelle tout en évitant le terme « écologie » lié à une idéologie.

Altmanova et Pinto, quant à elles, examinent les discours environnementaux sur les sites associatifs et mettent l'accent sur leur orientation pragmatique. Les associations, vues comme des énonciateurs collectifs investis d'une autorité sur les enjeux écologiques, délivrent des discours exhortatifs, allant au-delà de l'information pour encourager l'action. Fondée sur l'analyse sémantique discursive des sites du réseau Action Climat, l'étude révèle de manière très détaillée une conception positive et pragmatique de l'avenir, facilitant la transition de l'action individuelle à l'engagement collectif. Les verbes à l'infinitif, densément présents, organisent l'appel à l'action autour de deux catégories sémantiques : « aide/support/adhésion » et « mise en acte des solutions ». Les discours associatifs adoptent donc une tonalité consensuelle, évitant les controverses. Ils favorisent le passage de l'individuel au collectif par le biais du « nous » inclusif, du réseautage lexical, de la narration partagée et de la formulation de slogans, encourageant ainsi une adhésion quasi unanime aux idées promues.

La contribution de Charles conclut l'ouvrage en explorant la dimension « irrésolue » de l'environnement sous des angles sociologique,

épistémologique, philosophique et sémantique. En remontant à l'émergence du terme « environnement » dans les années 1960, l'Auteur met en évidence sa polysémie liée à la diversité des domaines qui l'étudient, le décrivant comme un « complexe situationnel et relationnel biocentrique » (pp. 240-41).

Charles souligne la « cacophonie des discours » (p. 242) en français liés à l'environnement, tout en citant le *greenwashing* comme un exemple de détournement du terme. Par ailleurs, l'Auteur alerte sur le risque de l'aplatissement sémantique résultant des tentatives institutionnelles de délimitation de ce terme. Il attribue également les divergences dans la compréhension du *greenwashing* à la méconnaissance des liens entre les domaines qui explorent l'environnement, générant une cacophonie. L'Auteur relie donc l'aspect « irrésolu » de l'environnement à des manifestations contemporaines, suggérant ainsi que la réflexivité peut aider à faire converger les pensées et les discours pour répondre à l'incertitude environnementale.

En conclusion, cet ouvrage ouvre des pistes de réflexion très intéressantes sur les discours environnementaux et met en évidence leur défi fondamental de résoudre le paradoxe lié à la question environnementale. Malgré son urgence et son attractivité pour les militants, cette question se heurte à des tensions avec les principes de la modernité et la quête incessante de la croissance économique. Les analyses exposent diverses stratégies discursives, allant du flou lexical à la manipulation de l'implicite et à la construction d'une responsabilité collective étendue. La dualité structurelle de la question écologique persiste, ce qui risque ainsi de cantonner les discours à une rhétorique d'incitation ou de promesse. Bien que l'ouvrage ne traite pas spécifiquement des discours anti-écologiques, sa force réside dans la diversité des sources et des approches méthodologiques choisies dans les contributions, ce qui démontre la puissance heuristique de l'analyse du discours contemporaine. Cet ouvrage contribue aux recherches actuelles sur ce domaine d'étude, en fournissant une perspective éclairante sur la complexité des discours qui concernent la question environnementale.

